



CIE LA LUNE BLANCHE

KRACH

texte Philippe Malone

mise en scène Jean-Michel Rivinoff



Fiche artistique

Équipe

Texte Philippe Malone – Quartett Éditions

Mise en scène Jean-Michel Rivinoff

Assistanat à la mise en scène Emma Pluyaut-Biwer et Coraline Cauchi

Avec Matthieu Lemeunier

Technicien son Fabien Oliviero

Technicien lumière Marc Léclaircie

Régie générale Emmanuelle Lamy

Construction décor LaFourmy

Projet artistique

Krach est le second volet du diptyque *Temps modernes*, composé également de *L'Entretien*, deux pièces de Phillippe Malone sur le monde du travail et de l'entreprise.

Le projet artistique initial était de réunir sur un temps unique d'une représentation, divisée en deux parties, *L'Entretien* suivi de *Krach*, tout en laissant la possibilité qu'elles soient aussi jouées indépendamment l'une de l'autre.

Partenaires

Coproductions La Halle aux Grains - scène nationale de Blois ; TDC – Théâtre de Chartres ; CDN Orléans/Centre Val de Loire

Aides à la résidence CDN Orléans/Centre Val de Loire ; L'Hectare - scène conventionnée de Vendôme ; L'Echalier – atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil

Accueils en résidence La Pratique - atelier de fabrique artistique à Vatan ; 37ème Parallèle à Tours ; CDN Orléans/Centre Val de Loire ; L'Echalier – atelier de fabrique artistique – la Grange de Saint-Agil ; La Halle aux Grains – scène nationale de Blois

Remerciements au Théâtre de la Tête Noire – scène conventionnée de Saran ; à l'Ecole de musique de Mer – Beauce Val de Loire

Éléments techniques

Durée : 1h

Dimensions minimum de l'espace scénique : Ouverture 8m / Profondeur 8m / Hauteur 5m
5 personnes en tournée et 1 chargée de diffusion selon la nécessité

Fiche technique disponible sur demande auprès de la compagnie



© Marie Pétry

« ... dans la vitre du 25^{ème} étage ton reflet trébuché, RayBan noires, complet Kenzo, chemise Raph-Lauren, Churh en veau, lacets défaits, tu t'appelles, l'haleine seiche, le vent dans les cheveux TA COUPE TA BELLE COUPE MANIATIS ZERO DEFAULT EN DESORDRE, tu rappelles, smartphone noir vissé à l'oreille, dans la vitre du 25^{ème} ton reflet déformé cherche à répondre ... »

Extrait de *Krach*, Philippe Malone – Quartett Éditions

Sommaire

À propos de Krach p. 5

Le monde tu travail p. 5

La force de la poésie p. 5

Note d'intention p. 7

L'auteur, Philippe Malone p. 9

Le comédien, Matthieu Lemeunier p. 10

Le metteur en scène, Jean-Michel Rivinoff p. 11

Parcours de la Compagnie la lune blanche p. 12

Tournée 2019/2020 p. 13

Revue de presse p. 14

Annexes p. 16

À propos de Krach

Un homme tombe (ou se jette) d'une tour de 30 étages. Sa chute est scannée et disséquée en profondeur. À travers la transparence de la vitre de la tour, il passe en revue l'envers de son ascension sociale avant de toucher le sol et de s'envoler vers un « autre possible », une autre manière d'envisager son être. Par sa chute, il s'échappe de la pesanteur du système pour en décortiquer les rouages.

L'accélération offerte par la défenestration lui donne la possibilité d'échapper au système, de tomber plus vite que la programmation d'une casse sociale, de laisser sur place les règlements intérieurs, il peut devenir fusée. La défenestration a lieu depuis l'open space d'une tour de verre, espace conçu pour interdire l'existence individuelle. L'open space où cette négation de l'individu est la condition sine qua non pour que chacun applique les procédures, agisse dans la machine sans se préoccuper de l'impact de ses actions.

Le monde du travail

Krach est un texte sur le monde du travail qui confronte l'homme à son propre désir d'ascension et de reconnaissance sociale afin de répondre au mieux aux exigences de son entreprise. Employé modèle, il est pris dans les rouages d'un système qu'il alimente lui-même puis qui le dépasse et l'efface plus vite qu'il l'a façonné. La gloire de l'individu roi qui s'est extirpé de la masse à la force de son ambition, paradoxalement surhumanisé et dépersonnalisé. Croyant fermement à la valeur travail. Croyant ne compter que sur lui-même pour réussir à satisfaire un pouvoir subtilement invisible dont la hiérarchie se divise en autant d'étages qu'en contient la tour où il travaille. Concentré sur lui-même, son paraître, sa performance, il s'en trouve réduit à n'être que son propre interlocuteur.

Ejecté d'un système auquel il a fait allégeance, qu'il a servi avec l'esprit d'entreprise qui convient, à la fois flatté et pressurisé. Il fait l'ultime choix de basculer dans le vide non par désespoir, mais comme un acte politique qui l'arrache à l'espace et au temps qui quotidiennement l'opprime et le déshumanise à en perdre les mots. Il prend ainsi du recul. Il retrouve sa colère, redevient insoumis. Il s'envole délesté du poids de son travail érigé en religion. Il réentend une autre parole que la sienne, s'éloigne de ses certitudes, revient au sens du collectif.

Comme tous les grands textes, *Krach* transcende son sujet en traitant du monde du travail, il nous parle de la condition humaine, du rapport au pouvoir, du lien étroit entre l'intime et le politique.

La force de la poésie

Krach est avant tout un texte dont la force poétique frappe comme un coup de poing. L'auteur, qui travaille la singularité de sa langue depuis bien longtemps, trouve dans ce texte à la fois une liberté et une précision vertigineuses qu'il n'avait pas encore atteint jusque-là.

Ce long poème dramatique se compose de trois voire quatre étapes.

Dans un premier temps, c'est l'impossibilité d'avancer, l'auteur déploie une phrase comme enflé un cri de rage. Nous sommes heurtés, bousculés, transportés. Nous recevons en plein cœur les rythmes, les sons d'une langue qui claque, résonne, se cherche dans l'accélération d'une phrase qui se projette vers l'avant, tentant d'aller toujours plus loin mais qui inexorablement revient, à chaque fois, à son point de

départ comme une impossibilité d'avancer. Comme si la phrase, elle-même, se heurtait contre un mur mais qui, pourtant, à chaque rebond reprend encore plus de force, d'élan et de vitesse.

Dans un deuxième temps, avec humour, comme une respiration nécessaire avant la bascule inéluctable, l'auteur résume la vie d'un homme en découpant les heures de sa journée, puis les 52 semaines de son année, et enfin l'ensemble de sa vie en tranches d'âges. Une vie d'homme ainsi rationalisée en table des heures, table des semaines et table des années.

Puis c'est le temps de la chute, décrite comme une « désascension sociale », une course folle le long des parois glacées d'une tour de verre qui renvoient différentes images de l'homme perdant à chaque étage une qualité sociale ou un appareil de sa condition sociale. Dans ce passage, chaque paragraphe débute par un verbe isolé comme pour condenser l'état de l'homme dans la seule force de ce verbe. Puis le paragraphe se déploie, poussé par la puissance du verbe. Composé de phrases courtes, coupantes, urgentes. Juste le sujet, le verbe : « *tu angoisses... t'agites... tu ralentis...tu hurles* » juxtaposés à des phrases sans verbe tout aussi rapides, coupantes et précises : « *ta carcasse une douleur, tes désirs une débâcle* ». Les verbes dessinent le parcours de l'homme dans sa chute, l'accélération, l'impact au sol et contre toute attente son envol, l'éloignant de la tour, exprimé dans la dissolution même du langage. Ce passage est accompagné d'une longue note de bas de page qui semble reprendre « l'ascendant sur la chute » pourrait-on dire. La rapidité de la chute est ainsi interrompue, suspendue laissant place à la réflexion. Philippe Malone nous propose un nouvel éclairage de cette chute pour sortir de l'impact émotionnel qu'elle pourrait susciter, élargissant son sens. L'acte isolé de cet homme devient un acte politique. Il sort de l'intime pour atteindre le collectif. Dans cette note, la phrase est claire et limpide. Elle retrouve une construction ordonnée, elle nous laisse le temps de partager une réflexion à distance de la chute mais sans en oublier l'impact. Ce n'est plus seulement la chute qui est en jeu mais la condition humaine. Les deux passages (la chute et la note de bas de page) finissant par se rejoindre dans un verbe commun : « *Allons* ». Ce verbe conjugué à la 1^{ère} personne du pluriel, pour la première fois du texte, ouvre sur le passage final plus chorale où l'auteur ne parle plus de cet homme isolé dans sa chute mais s'adresse directement à NOUS.

Ainsi, Philippe Malone dissèque l'état d'un homme en plein vol. Un homme engagé dans une chute nécessaire et vitale. En chutant, il est de nouveau en mouvement, il sort de sa sclérose. Il échappe à la lente régression sociale programmée pour en devenir son propre acteur. Le verbe est action, la phrase est souffle, le mot est matière. Dans ce texte plus que jamais la forme fait le sens et le sens déploie la forme.

Note d'intention

Krach doit être considéré comme un matériau à confronter à la scène. Il invite le metteur en scène à penser le plateau comme un espace de liberté. La représentation de l'action est impossible, le suivi d'une narration à rendre intelligible l'est tout autant.

Krach, c'est une situation poussée à son paroxysme qui tente de s'approcher au plus près d'un état. L'auteur s'affranchit du drame et de ses codes : pas de personnage nommé, pas d'espace, pas de récit possible, pas de moral ni de message à faire passer. Nous sommes soit l'intérieur de l'enveloppe corporelle de l'homme, proposé comme personnage, soit tellement à distance que toutes explications ou toutes approches psychologiques sont vaines. Il faut prendre le risque de ne pas « savoir » et de saisir le texte à bras le corps et de lui faire confiance.

Pour se faire, il semble important de procéder par étape. En commençant par ce que le théâtre propose de plus sobre et radical : un comédien, un plateau, un texte. Appréhender les différents registres que *Krach* propose de mettre en voix. Donner corps à son oralité et le faire résonner dans un espace. De là seulement, envisager les étapes suivantes : la mise en scène, la scénographie, le son, la lumière. Accepter que chaque étape découle de l'expérience de la précédente et non d'une projection mentale préétablie.

Par ce texte qu'il définit lui-même dans une veine post-dramatique, l'auteur propose au metteur en scène d'interroger chacune des composantes du théâtre, la langue, le temps, l'espace et le corps, non pas comme un ensemble qu'il faudrait harmoniser au service d'une compréhension unique du récit mais de manière fragmentaire voire indépendante avec de possibles dissonances, des ramifications de sens et des éclats. Chacune des composantes se réfléchissant dans une autre ou se répondant par échos, laissant au spectateur la possibilité d'une perception personnelle et libre basée sur les sensations que le spectacle provoque en lui, plus que la volonté d'y trouver un sens qui serait identique pour tous.

Le texte de Philippe Malone nous propose une lecture de la complexité et de la rapidité du monde moderne. Ce monde englobe un nombre important de paramètres qui se croisent, s'entrechoquent et se contredisent. Pour lui, il peut être appréhendé que sous plusieurs angles à la fois. C'est dans la forme même et dans les registres de langages différents qui composent son texte que l'auteur nous invite à soulever à bras le corps cette complexité. Il nous propose un rapport physique à la langue par la respiration, le son, la densité, le souffle, la rupture, la césure. La typographie du texte dans le livre est elle-même composite : majuscules, italiques, minuscules s'y côtoient. C'est l'organisation même de la phrase sur le papier qui nous indique des modifications de rythme, de niveau voix, la nécessité d'un silence ou d'une accélération.

La mise en scène doit ainsi se révéler en plongeant dans les profondeurs du texte, en s'appuyant sur ses structures et son architecture, dans l'écoute de ses résonances au plateau et faire ainsi naître cette mise en scène uniquement de l'expérience du plateau.

Jean-Michel Rivinoff



L'auteur, Philippe Malone



Philippe Malone a écrit une quinzaine de textes, régulièrement lus, joués ou mis en ondes en France et à l'étranger, et publiés aux Éditions Solitaires Intempestifs, Quartett, Espaces 34 et Théâtrales.

Parallèlement photographe professionnel, il se décrit lui-même comme ayant une activité de photographe le jour et d'écrivain le soir.

Depuis 2000, il travaille en Lorraine avec le metteur en scène Laurent Vacher sur des projets intégrant des amateurs et des professionnels du spectacle. Il a été auteur associé au TGP de Saint-Denis avec Sylvain Levey, Lancelot Hamelin et Michel Simonot.

Philippe Malone est en état de recherche permanent. Il a la faculté de proposer des dramaturgies cohérentes et précises mais toujours en mouvement, qui brisent les codes du dialogue, qui altèrent les monologues en laissant une place prépondérante à la poésie, l'oralité s'en trouvant bousculée. Il ne se contente pas de « dire » les choses ou de « faire dire » les choses à ses personnages. Il nous les présente comme des êtres complets, il nous fait entendre dans une même unité de temps et d'espace ce qu'ils pensent, disent, ressentent, comment ils respirent, comment ils se meuvent, uniquement grâce à la force de la composition du poème dramatique. Ainsi le nom des personnages, les didascalies, les lieux, le temps disparaissent comme avalés par le poème. Il fait naître les tensions, les rapports, les respirations et les silences du langage qu'il nous propose d'entendre, abandonnant d'entrée la futilité de l'anecdote, du bon mot ou la cohérence d'un dialogue savamment agencé. Ainsi, chaque mot a une force, un poids, un état, une élasticité plus large que sa simple signification.

Les textes de Philippe Malone sont des matières vivantes, en mouvement perpétuel à la fois palpable et insaisissable. Pour paraphraser une réplique de Wozzeck nous pourrions dire que « *les textes de Philippe Malone sont des abîmes, on a le vertige quand on se penche dessus.* » Mais, ici, le vertige est salvateur et vivifiant, il nous conduit à repenser la scène.

Parmi ses œuvres

- 2018 – *Sweetie* (Éditions Espaces 34)
- 2014 - *Bien lotis* (Éditions Espaces 34)
- 2014 - *Blast : une dramaturgie de l'impact* (Quartett Éditions)
- 2013 - *Krach* suivi de *S&P* (Quartett Éditions)
- 2009 - *Septembres* (Éditions Espace 34)
- 2007 - *Morituri* suivi des *Prometteuses* (Quartett Éditions)
- 2007 - *L'Entretien* (Éditions Espaces 34)
- 2007 - *III* (Éditions Espaces 34)
- 2007 - *L'Extraordinaire Tranquillité des choses* (collectif, Espaces 34)
- 2005 - *Une vie Potemkine* (Revue Liberté)
- 2005 – *Titsa* (Éditions Les Solitaires intempestifs)
- 2003 - *Couchants* (Gare au théâtre)
- 2003 - *Les Contes de la mine* (collectif, Voix)
- 2000 – *Pasaran* (Éditions Les Solitaires intempestifs)

Le comédien, Matthieu Lemeunier



© DR

Matthieu s'est formé au conservatoire de Tours auprès de Philippe Lebas et Christine Joly puis à l'ERAC. aux côtés notamment de Laurent Poitrenaux, Valérie Dreville, Alain Zaepffel, Charlotte Clamens, Richard Dubelsky ou encore Catherine Marnas. Depuis sa sortie en 2006, Matthieu a joué sous la direction de Hugues Chabalier dans *Le jardin de Reconnaissance* (2011), de Ludovic Lagarde dans *Sœur et Frère* (2011), de Jean-François Legarrec dans *Cyrano de Bergerac* (2012), d'Alexis Armengol dans *Portraits Blaisois* (2012), de Jean-Michel Rivinoff dans *Être Humain* (2013), de Marianne Barthés dans *Rouge* (2015), de Jean-Noël Dahan dans *Tu devras bien un jour raconter la vérité à quelqu'un* (2016), ... Depuis 2012, il joue régulièrement dans la série française *Lazy Company*, écrite et réalisée par Samuel Bodin et Alexandre Philip et apparaît régulièrement au cinéma, notamment sous la direction de Stéphane Meunier, Xavier de Lestrade ou encore Roberto Garzelli.

Depuis 2012, il joue régulièrement dans la série française *Lazy Company*, écrite et réalisée par Samuel Bodin et Alexandre Philip. Aussi, il apparaît régulièrement au cinéma, notamment sous la direction de Stéphane Meunier, Xavier de Lestrade ou encore Roberto Garzelli.

Jean-Michel Rivinoff découvre Matthieu dans *Portrait blaisois* dirigé par le metteur en scène Alexis Armengol (Compagnie Théâtre à Cru). L'enjeu consistait à réunir un metteur en scène, un comédien et un texte écrit par « des figures » de la Ville de Blois (non écrivains). Cette réunion étant le fait du hasard par tirage au sort. Le public a vu un homme assis à une table, vêtu d'une veste vert bouteille, une boule de terre glaise rouge devant lui, une silhouette simple, sombre. Dès que Matthieu a fait résonner sa voix, le public a senti que son investissement était total tout en découvrant un texte déroutant sur la recette du poulet à la cendre écrit par un gitan. C'était simple, drôle, puissant, sans numéro d'acteur pour tenter de faire passer un texte dont la dramaturgie et l'oralité étaient loin d'être évidentes. Matthieu a pris le texte à hauteur d'homme fort de lui offrir l'humanité qui convenait pour l'emmener vers un public. Le voir porter et donner corps à un texte qui n'avait que la fragilité de sa spontanéité et de son amateurisme pour seul atout, on imaginait et projetait aisément ce que cet acteur pourrait faire d'un texte de grand auteur. À la suite de cette expérience, le désir que Matthieu partage le travail de la compagnie s'est concrétisé par sa distribution d'un rôle dans *Être humain* d'Emmanuel Darley, confirmant son rapport sincère au texte, cherchant le juste plutôt que le performant, tissant un équilibre entre le jeu et la mise en avant du texte.

Lui proposer *Krach* c'est faire appel à toutes ces qualités qu'il porte naturellement en lui, c'est glisser le texte dans un corps longiligne à la fois serein et nerveux. Matthieu dégage une jeunesse qui apportera certainement une distance aux propos tout en lui influant une vitalité. Il connaît le travail de la compagnie et son exigence, c'est un gage de confiance et de liberté nécessaire à l'aboutissement d'un tel projet.

Le metteur en scène, Jean-Michel Rivinoff

Jean-Michel se forme au Théâtre de l'Île-de-France et au Théâtre école des Embruns (issue de la méthode Lecoq), puis au Forum du mouvement et à l'École des beaux-arts et art chorégraphique Monique Ronsart. Il suit ensuite des stages professionnels avec les metteurs en scène Bruno Meyssat et Jean-Michel Rabeux. Il débute comme comédien avec le metteur en scène Daniel Amar (Théâtre des Embruns).

En 1991, il fonde la Compagnie la lune blanche avec Christine Olivo, danseuse et chorégraphe. Parallèlement de 1992 à 2003, il accompagnera régulièrement le metteur en scène Bruno Meyssat (Théâtres du Shaman) en tant que comédien, assistant à la mise en scène et assistant pédagogique. Dès ses premières expériences professionnelles, il s'intéresse à la formation de l'acteur. Il intervient dans différents cadres : classe option théâtre, atelier théâtre amateur, stage ou module de formation professionnelle pour comédiens et danseurs. Passionné de littérature et singulièrement de littérature contemporaine, il met régulièrement en espace des lectures de textes.

Écrire pour le théâtre c'est écrire pour des voix, des corps, écrire pour qu'il y ait du bruit mais aussi du silence, du mouvement mais aussi des arrêts, des gestes suspendus. Donner à la langue le pouvoir d'être en vie, d'être partagée, d'être cadeau.

Emmanuel Darley

Parcours de la Compagnie la lune blanche

La compagnie la lune blanche a été fondée en 1991 sous l'impulsion de Christine Olivo, danseuse, chorégraphe et de Jean-Michel Rivinoff comédien, metteur en scène. Tous deux partagent un même état d'esprit : favoriser l'épanouissement des langages contemporains, appréhender le spectacle comme un lieu de poésie et de réflexion et agir au sein d'un milieu géographiquement isolé des grands mouvements ou grandes émulations artistiques. Leurs travaux respectifs sont simplement identifiés par Compagnie la lune blanche - danse et Compagnie la lune blanche - théâtre.

Dans cette idée, après un parcours en région Rhône-Alpes, la compagnie s'installe en 1999 à Mer en région Centre-Val de Loire avec la volonté d'œuvrer en milieu semi-rural tout en restant exigeante dans ses propositions artistiques tant sur le plan théâtral que chorégraphique tout particulièrement à travers les langages contemporains.

Dès les premiers spectacles, la lune blanche - théâtre développe un travail singulier qui arpente les chemins de la littérature en proposant des montages et collages de textes d'œuvres pas nécessairement destinées au théâtre. Jean-Michel Rivinoff travaille au service d'une parole à entendre avec le comédien comme centre de gravité. Ses partis pris de mises en scène dégagent une poésie scénique sobre et singulière. Parallèlement à ce travail de création, la lune blanche - théâtre met en œuvre un travail de proximité auprès de la population environnante à travers des ateliers, lectures, débats et expositions.

Depuis 2009, la compagnie la lune blanche - théâtre est conventionnée par le ministère de la Culture et de la Communication, DRAC Centre-Val de Loire, et depuis 2006 par la Région Centre-Val de Loire.

Créations théâtrales

- 2022/2023** – *Lilli/Heiner intra-muros* (projet)
- 2021** – *Quand toute la ville est sur le trottoir d'en face* de Jean Cagnard (projet)
- 2019** - *Temps modernes : L'Entretien et Krach* de Philippe Malone
- 2017** - *Jardin secret* de Fabien Arca
- 2015** - *Mer* de Tino Caspanello
- 2014** - *La nuit juste avant les forêts* de Bernard-Marie Koltés
- 2013** - *Être Humain* d'Emmanuel Darley
- 2011** - *L'immigrée de l'intérieur* d'après l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux
- 2010** - *L'Événement* d'après le récit d'Annie Ernaux
- 2009** - *Quatre avec le mort* de François Bon
- 2006** - *L'instruction* de Peter Weiss
- 2004** - *Bruit* de François Bon
- 2002** - *Paroles au ventre*, création théâtrale. Montage de textes de Sophocle, Yannis Ritsos, Henri Bauchau, Sylvia Plath, Hafsa Zinaï-Koudil et Charlotte Delbo.
- 1999** - *Obus couleur de lune*, lettres de poilus et poèmes d'Apollinaire.
- 1995** - *La solitude de Pandora*, élégie pour une femme seule. Montage de textes de Rilke, Goethe, Morrison, Machado de Assis, Rimbaud et de la Genèse.
- 1991** - *Sur les traces de Rimbaud*. Montage de lettres de Rimbaud adressées à sa mère.

Krach en tournée – saison 2020/2021

~~**Jeudi 26 novembre à 19h30 (report saison 2019/2020)**~~

~~Théâtre de la Tête Noire à Saran en co-accueil avec le CDN d'Orléans (45)~~

~~. Jeudi 26 novembre à l'issue de la représentation : rencontre avec l'auteur Philippe Malone et l'équipe artistique~~

~~. Vendredi 27 novembre à 18h au Théâtre d'Orléans : rencontre avec Thomas Coutrot, économiste, auteur de *Libérer le travail*.~~

~~*Pourquoi la gauche s'en moque et pourquoi cela doit changer* (Éditions du Seuil)~~

Représentation annulée en raison du COVID 19

Mercredi 3 février à 20h30 (report saison actuelle)

CDN Orléans (45)

Vendredi 26 mars à 20h30

Théâtre Le Puits Manu, Beaugency (45)

Diptyque Temps modernes en tournée – saison 2019/2020

Création mardi 8, mercredi 9 et jeudi 10 octobre à 19h30

Théâtre Nicolas Peskine/La Halle aux Grains - scène nationale de Blois soutenue par L'Hectare - scène conventionnée de Vendôme

Mardi 3 décembre à 20h30

Théâtre de Chartres (28)

Jeudi 23 janvier à 18h30 et vendredi 24 janvier à 20h30

Théâtre de L'Ephémère - scène conventionnée de Le Mans (72)

~~**Mercredi 25 et jeudi 26 mars à 19h30**~~

~~Théâtre de la Tête Noire en co-accueil avec le CDN Orléans/Centre Val de Loire (45)~~

Représentations annulées en raison du COVID 19, uniquement 1 représentation de *Krach* reportée à la saison 20/21



© Marie Pétry

Revue de presse

La République du Centre – mars 2018

Le théâtre avec passion à La Pratique

Publié le 28/03/2018 à 04:56 | Mis à jour le 28/03/2018 à 04:56



Jean-Michel Rivinoff et Matthieu Lemeunier.

© Photo NR

Fruit de deux semaines de résidence à La Pratique, Jean-Michel Rivinoff, de la compagnie La Lune blanche, a mis en scène le texte de Philippe Malone, *Krach*. Sous sa direction, Matthieu Lemeunier, seul en scène, s'est emparé des mots. Des mots, mais aussi des verbes et des adjectifs qui enflent tout le long de la chute, longue de trente étages. L'épuisement face au travail, la perte d'un état social, la déstructuration par les mots.

« *La résidence m'a apporté des conditions de travail optimum, apprécie Jean-Michel Rivinoff. J'ai pu écrire ma mise en scène, étudier les pistes de la narration théâtrale de ce projet. Cette création sera présentée sur la scène nationale, à la Halle aux grains de Blois, dans sa version finale.* »

Dans cette pièce, Jean-Michel Rivinoff laisse transparaître son amour de la littérature, des mots, du théâtre. Le public a apprécié.

Vendredi 30 mars, nouvelle création à découvrir à La Pratique.

Contact : tél. 06.95.24.61.46 Site internet : www.lapratique.org

Annexes

« Une œuvre littéraire mais fondamentalement théâtrale »

Extrait d'un entretien entre Philippe Malone et Sylvain Diaz (responsable) de la Revue Agôn. Directeur de Licence/Art du spectacle à l'université de Strasbourg et maître de conférence.

P.M. Ce que je voulais avec *L'Entretien*, c'était trouver une forme qui corresponde totalement au fond. Trouver une adéquation totale entre ce que je veux écrire et la manière dont je vais l'écrire.

En écrivant avec ces règles typographiques (les personnages ont chacun un code typographique propre), la forme a fini par altérer le fond du texte. À force de passer rapidement de la Syndicaliste à la Cheffe d'entreprise, je me suis rendu compte qu'il y avait des pans du discours de la Syndicaliste qui passaient dans le texte de la Cheffe d'entreprise et vice-versa. Ce n'était pas prévu. Je me suis juste fié à la forme et c'est la forme qui a dicté l'évolution du texte. C'est la mécanique littéraire qui a pris le dessus et qui a fini par imposer le fond et l'histoire. Par accident.

Et puis il y a la question des enjeux littéraires. Derrière *L'Entretien*, l'ombre de *Quartett*, d'Heiner Müller. La deuxième partie évoque *Les Liaisons dangereuses* avec le surgissement des figures de Merteuil, Valmont et de Volanges.

Ainsi la Cheffe d'entreprise était au départ un Chef d'entreprise. Mais faire basculer ce texte sur une femme, tout en gardant ce que j'avais écrit pour un homme, permettait paradoxalement de sexualiser le pouvoir, en mettant à égalité deux femmes : quels en sont les enjeux charnels, sexuels ? S'attaquer à l'idéologie d'un discours économique. Et

lorsqu'on l'a vidé de son idéologie, en le réinjectant dans la parade amoureuse par exemple, ne reste bien souvent qu'une volonté de domination.

Il y a aussi dans *L'Entretien* un travail sur la choralité et le rythme. Cela permet d'être extrêmement rapide dans les échanges. D'explorer et brouiller les pistes aussi : par endroits, le texte peut se lire soit horizontalement, soit verticalement, et selon que l'on choisisse l'un ou l'autre sens de lecture, ça ne raconte pas tout à fait la même chose.

S.D. En tout cas, l'écriture de *L'Entretien* invite à une approche nouvelle du texte de théâtre. En lisant la pièce, j'ai en effet l'impression d'une continuité de toutes les voix. Ça parle de manière continue. On ne peut pas isoler les paroles des personnages. On est obligé d'entendre les échos. Je voulais t'interroger sur le travail typographique aussi : on a parfois du texte écrit en très grand, en très petit... Ce travail typographique a été beaucoup exploré en poésie. Au théâtre, c'est plus problématique parce que la typographique n'apparaît pas sur scène...

P.M. La typographie remplace les didascalies. J'intègre les didascalies à l'intérieur du texte. D'autre part, l'emploi des majuscules a déjà été utilisé par Barker, comme rupture de l'ordre du discours. C'est cet emploi que j'ai repris. Rompre l'ordre du discours par quelque chose qui, à un moment donné, vient traverser l'esprit du personnage, quelque chose qui soit est en contradiction avec le discours, soit vient l'appuyer. L'emploi des majuscules peut indiquer un changement de tons, de rythme...

Aujourd'hui, c'est vers les poètes américains, leurs propositions formelles très audacieuses, que je me tourne. Mes pièces deviennent de plus en plus littéraires et en même temps, étrangement, de plus en plus théâtrales. La page devient le plateau.

S.D. *L'Entretien* est désigné comme une partition ; *Septembres* comme une fugue. Y a-t-il un modèle musical derrière ton écriture ?

P.M. Ce n'est pas un modèle. Je n'ai pas fait de musique mais mes textes sont très musicaux. J'écris à voix haute.

J'écris avec les oreilles, je lis avec la bouche. Ça doit produire de la musique, faut croire. En tout cas, il y a toujours un travail sur l'oralité, la scansion, le rythme. Toujours une recherche de rapidité, de fluidité de la langue. Mon rêve, ç'aurait été d'écrire en anglais pour pouvoir pratiquer l'élision. Les coups de hache de Shakespeare m'ont toujours fasciné ! Je n'y arrive pas en français. D'ailleurs, j'ai recours à

l'allemand, à l'anglais dans certains de mes textes pour essayer de trouver cette rapidité.

L'Entretien est construit comme une partition. Écrit presque sur une portée. Travailler les ralentissements, les passages rapides, les montées en chœur. Je voulais l'écrire en transparence. Je voulais l'écrire en profondeur, retrouver celle du plateau, je voulais que les trois dimensions de la scène puissent se retrouver dans l'écriture. Qu'on puisse voir arriver les mots de loin, presque comme des battements de tambours. Une partition à trois dimensions. C'est pour ça que je dis que plus c'est littéraire, plus c'est fondamentalement théâtral. Ce n'est peut-être plus du théâtre, mais c'est certainement *un* théâtre. Avec la possibilité de prendre des voix, des discours et d'en faire une partition, comme des notes de musique qu'on réorchestre complètement, qu'on livre à une orchestration différente sur le plateau, ça, c'est absolument fabuleux.

La place du travail, Danièle Linhart

Pour moi, la place du travail est restée totalement fondamentale et la socialisation ne peut pas se passer convenablement sans le travail. C'est là qu'on devient un citoyen, avec des droits et des devoirs, que l'on a un sentiment de légitimité, sa place dans la société. La place du travail est certainement encore plus importante aujourd'hui parce qu'il y a eu une dérive du contenu et du rôle du travail. Il n'est plus simplement le lieu de la légitimation mais également le lieu de la valorisation de soi, d'un point de vue narcissique. C'est là qu'on est sensé s'éprouver, se réaliser, s'épanouir, faire ses preuves, montrer qu'on est bon et meilleur que les autres. Il y a une narcissisation de l'enjeu du travail. Avant, c'était un lieu de socialisation, d'expérience collective, les collectifs jouaient un rôle très important dans la régulation de la souffrance. Maintenant, c'est devenu un face à face un peu narcissique entre le travail et soi. C'est là qu'on doit se valoriser, faire ses preuves, se développer... Si on ne peut pas le faire, il y a une amputation extrêmement forte sur le plan psychique, narcissique, et donc une souffrance encore plus forte. Paradoxalement, le travail occupe objectivement moins de temps, 35 heures au lieu de 60 heures au début du siècle dernier, mais il est beaucoup plus obsédant. Il n'y a pas simplement une mise en scène mais une mise en jeu réelle de soi dans le travail. Et il y a une grande vulnérabilité car le soi n'est pas défendu par la professionnalité. Or c'est la professionnalité qui crée justement un rempart entre le soi intime et le salarié au travail. Aujourd'hui il y a une confusion entre les deux et cela explique la souffrance au travail qui peut conduire au suicide. À l'époque des " Trente Glorieuses ", il y avait de la souffrance, des pénibilités mais elles étaient relayées par une idéologie de la lutte des classes, une critique morale de l'organisation du travail... Maintenant, la personne est seule et pense qu'elle doit faire ses preuves. Elle a tendance à intérioriser les difficultés comme un échec personnel.

Laurent Aucher et Frédérique Barnier, *L'entreprise de dépossession*. Entretien avec Danièle Linhart, *La Vie des idées*, 22 mai 2015. ISSN : 2105-3030. Danièle Linhart, sociologue, directrice de recherche au CNRS.

*30^{ème} étage, par la grande baie teintée de la tour, tu chutes de ton bureau plein sud
aux stores électroniques TON SI CONFORTABLE BUREAU moquette Harley's laine
anglaise tartan crème & blanc TON SI BEAU BUREAU mobilier Stark lignes sèches &
dure table de verre feuilleté- transparence & franchise – TON SI BEAU BUREAU
sous-main impala pure-peau-pale Dupont or 18 carats exhibé comme un trophée
évidence ordre sérieux confiance & réussite tu chutes sans fin en suivant ton reflet
dans la vitres de l'immeuble ta vie s'accélère elle défile comme on coule tu chavires*

Extrait de *Krach*, Philippe Malone – Quartett Éditions



Compagnie la lune blanche
28 Route d'Orléans – 41500 Mer
02 54 81 05 43 - cielaluneblanche@orange.fr
www.cielaluneblanche.fr - [Facebook.com/cielaluneblanche](https://www.facebook.com/cielaluneblanche)

Metteur en scène
Jean-Michel Rivinoff

Administration/production
Fanny Bellamy

Diffusion/communication
Marion Jillier

La Compagnie la lune blanche-théâtre est soutenue par le Conseil Régional Centre-Val de Loire.
La Compagnie la lune blanche est conventionnée par le Conseil Départemental de Loir-et-Cher et subventionnée par la Ville de Mer.
Association loi 1901 / Siret 424 716 272 000 28 / APE 9001 Z / Licence 2-1122027. Association reconnue d'intérêt général, agréée jeunesse et éducation populaire.

